

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-5-chem | Effets. Item](#)[Le Monstre de la solitude. Légère esquisse des énormes ravages qu'il crée sur le genre humain, 1830. \[Photocopie\]](#)

Le Monstre de la solitude. Légère esquisse des énormes ravages qu'il crée sur le genre humain, 1830, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0248

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[\[anonyme ou collectif\] Le Monstre de la solitude. Légère esquisse des énormes ravages qu'il crée sur le genre humain](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

» 1° J'ai vu un assez bon nombre de jeunes gens des deux sexes, en qui les facultés intellectuelles paraissaient totalement manquer. Lorsqu'à cette sorte de fatuité il se joignait la pâleur du visage et une maigreur générale, et que les sujets en qui ces symptômes se montraient, étaient enclins au sommeil et à la paresse, je n'ai pas hésité à penser qu'ils étaient le résultat de l'onanisme.

» 2° J'ai souvent été consulté par des hommes effrayés de leur nullité, dans un âge où les passions doivent avoir le plus de force. Mon avis constant a été qu'ils fissent en sorte de se rétablir en suivant un régime analeptique, et en vivant dans l'éloignement absolu des objets capables d'agir sur leurs sens.

» 3° Ce que j'ai vu de plus terrible, et le plus fréquemment à la suite de l'onanisme, ce sont les nodosités de l'épine. Ordinairement elles avaient lieu à la région lombaire, et quelquefois aussi à la partie inférieure du cou. Mon opinion a quelquefois été regardée comme dénuée de fondement, attendu la grande jeunesse des malades ; mais j'étais instruit, par des aveux récents, que plusieurs s'étaient rendus coupables avant la sixième année de la vie, et une jeune fille de cet âge m'en avait fourni un exemple effrayant ; celle-ci ne put guérir, mais je ne puis douter que, dans plusieurs occasions moins pressantes, le changement de conduite des malades n'ait suspendu leur mal, et même ne les ait guéris comme ils pouvaient l'être, c'est-à-dire estropiés, ayant une bosse plus ou

moins forte, et une grande faiblesse dans les cuisses et dans les jambes. »

CONCLUSION DE M.-A. PETIT.

Quoique les maux dont je viens de présenter le tableau soient affreux, quoiqu'ils étudent souvent toutes les ressources de l'art le plus intelligent, ils ne sont cependant pas sans remèdes ; l'infortuné qu'ils accablent les demandera au médecin dépositaire de sa confiance, il ne me viendra pas d'en parler ; et le grand Tissot, peut-être, a diminué l'effet de ses utiles leçons, en laissant trop apercevoir les secours que l'art peut offrir aux maux qu'il vient de dépeindre. On doit se taire sur les ressources, lorsque l'idée de leur impuissance peut être encore un frein pour les coupables, car on redoute moins les maux dont on croit pouvoir guérir ; on marque pour le repentir la plus tardive des heures, comme si le jour où elle sonnera était assuré par le ciel.

Le seul remède à opposer à des maux qui ne subsistent que par la volonté, doit être d'en induire les dangers ; si je l'ai fait, si le jeune homme qui me lira rougit de sa conduite, s'il frémit de ses périls, s'il s'arrête devant le précipice entr'ouvert sous ses pas, j'aurai rempli mon devoir, et prescrit le seul traitement qui convienne à l'âge où la raison peut se faire entendre. Car je ne puis regarder comme de vains secours cet effroi salutaire né de l'idée d'un douloureux avenir, cette



